

Un bébé

Un tout petit. Quelqu'un à aimer, à cajoler, à nourrir, à regarder grandir. Un être qui ne dépendra que d'elle. Oh, comme déjà elle est pleine de lui, comme déjà elle l'aime ; se sent responsable, riche de cette graine qui grandit en elle, embryon, vie...

Panique !

La joie sauvage, violente, farouche, animale, primitive, ne dure qu'un temps. Très vite les conséquences, les implications de l'irréversible engagement apparaissent. Finie l'insouciance, terminée l'impunité, désormais Faustine n'est plus seule, ne sera *plus jamais* seule. La voilà devenue adulte.

Pour commencer : plus d'alcool, plus de tabac. C'est dit. Enfin, une bière par semaine éventuellement et une cigarette, une seule. La dernière remonte à l'humiliante session dans les bureaux de l'immigration, à Washington. Si elle reste à la maison, ce ne sera pas bien difficile de tenir. Pas de mauvaises influences, pas de tentations. Maxime ne fume pas, il ne reste plus qu'à bannir les cigarettes et les cendriers. Pour les odeurs, c'est fait, elle a toujours bien aéré, désireuse de camoufler son vice. Son mari – mari ? Le terme, encore nouveau, prend tout son sens désormais – est clarinettiste pendant son temps libre ; il a besoin de poumons dégagés de toutes scories. Le manque ? Il ne peut plus y en avoir désormais puisque la voilà comblée de ses deux seuls vœux : un mari, un enfant. Faustine est persuadée que son nouveau statut, Épouse et Mère, sera suffisant pour la transfigurer. Le compte à rebours commence.

Green Card

— Bonjour, Faustine, votre carte verte est prête, vous avez dix jours pour la récupérer à Paris.

— À Paris !

Ils ne peuvent pas l'envoyer par la poste ? Ils savent que je viens d'accoucher ?

— Non. Oui. Légalement vous auriez dû attendre bien gentiment à Paris qu'on vous la donne.

— Oui, c'est vrai, soupire Faustine.

— Mais ne vous inquiétez pas, ça va aller. Après tout, vous avez eu la paix jusqu'à présent, et une grossesse de rêve, non ?

— Et je fais comment ? J'y vais avec le bébé ? Maxime est en France. Je suis seule ici.

— Emmenez-le, à son âge il voyage gratuitement. Comme ça, si quelque chose foire il sera avec vous et en plus vous pourrez continuer à le nourrir.

— Charmant. Bon, je vais le faire inscrire sur mon passeport.

— Parfait. Vous me tenez au courant ?

— Bien sûr.

Voici un aléa auquel Faustine ne s'attendait pas. Mais l'avocate a raison. Il est temps d'assumer et d'arrêter de se plaindre. Le lendemain matin, elle embarque Julien dans son couffin et prend la route de Washington. Les trente premiers miles ne posent pas problème, par contre, depuis M-Street, comment atteindre l'Ambassade de Suisse ? Faustine tourne et tourne encore dans

Premier Noël

À Gainesville, Faustine retrouve Julien. Il lui faudra plusieurs jours pour combler le manque de caresses et de baisers, oublier le traumatisme de la séparation. Elle a eu si peur que son bébé l'oublie, qu'il ne la reconnaisse plus ! Manifestement, de son côté, il a bien supporté l'épreuve. Lori s'est avérée une maman de substitution de tout premier ordre. Mais en est-ce une, d'épreuve, à un mois ? Un bébé reconnaît-il vraiment sa mère ? Dans les jours qui suivent, mère et fils ne se quittent plus jusqu'à ce que Faustine soit totalement rassurée. Malheureusement, elle a perdu son lait dans l'intervalle. Cela n'étonne qu'à moitié la visiteuse sociale. Pour elle c'est la conséquence des multiples chocs émotionnels – séparation, décalage horaire, cruauté, brutalité des administrations – que Faustine vient de vivre. Voilà Julien définitivement sevré, réduit au lait maternisé. Par chance, Lori a utilisé toute la provision de biberons. Julien a été servi en bon lait maternel, il a pu renforcer son système immunitaire.

Lori se montre soulagée que la relève arrive enfin. Elle avoue avoir eu peur à certains moments, mais après analyse, il s'agissait plus d'une crainte irraisonnée. Elle est restée avec le bébé tout du long, se contentant de petites sorties dans les bois alentour quand le temps le permettait. Sa maman la pourvoyait en nourritures saines et Lynn en douceurs sucrées. Sans le poids de la responsabilité, Lori aurait vécu une semaine de vacances. Toute à son obsession de pourvoir à la sécurité de son fils, Faustine ne s'est même pas souciée des cours manqués, voire d'un éventuel examen sauté. Si tel fut le